

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 32 (1894)  
**Heft:** 21

**Artikel:** Le printemps et les oiseaux  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-194299>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

» lisation avec débit régulier sera ins-  
» tallée sous peu. »

Prenons bonne note de ce « sous  
peu, » montrons-nous patient et ne  
murmurons pas; la patience, en affaire  
d'administration publique, est la vertu  
des Lausannois.

Oui, attendons que ce pauvre lac soit  
rincé, et promenons-nous quand même  
à Sauvabelin, le moment favorable est  
venu; jamais la végétation n'a été plus  
fraîche, plus abondante; jamais les sen-  
tiers n'ont serpenté sous des berceaux  
de verdure plus touffus; jamais les pe-  
tites fleurs qui émaillent la forêt n'ont  
eu des regards plus souriants; jamais  
enfin les petites cascades n'ont babillé  
plus gentiment.

Et le restaurant, je vous prie, qui est  
si propre, si correctement desservi, ne  
vous offre-t-il pas ses vérandas, ses jolies  
salles, de beaux ombrages, une consom-  
mation excellente, des prix excessivement  
modérés, un accueil toujours aimable.

Voulez-vous faire une promenade ma-  
tinale et gagner un vaillant appétit en  
poussant jusqu'à Sauvabelin, vous trou-  
verez, dès 5 heures, au restaurant du  
lac, un bon petit déjeuner, café au  
lait, beurre frais, thé, etc. Toute la  
journée, restauration froide... Et soyez  
tranquilles, si vous désirez vous y faire  
servir un diner ou un souper chaud,  
rien n'est plus facile : faites jouer le té-  
léphone à temps.

Puis, comme distraction, il y a là-  
haut, sous les grands arbres, des escar-  
polettes, divers jeux pour les enfants et  
un tir au flobert, où, par un mécanisme  
à la fois simple et ingénieux, le carton  
touché glisse le long d'un fil et vient se  
placer à portée de la main du tireur,  
qui peut le mettre en poche et le con-  
server comme souvenir de son adresse...  
ou du contraire. — Invention du restau-  
rateur, M. Loetscher.

En faut-il davantage, promeneurs lau-  
sannois, pour attirer vos pas vers Sau-  
vabelin et faire de ce beau parc votre  
promenade favorite du dimanche?

L. M.

### Le printemps et les oiseaux.

Sous ce titre, M. Camille Flammarion,  
dont les conférences ont fait courir tout  
Lausanne, il y a quelques semaines,  
publie, dans le *Petit Marseillais*, une déli-  
cieuse chronique. Nous ne pouvons ré-  
sister au désir d'en reproduire quelques  
passages, persuadé qu'ils seront lus  
avec plaisir.

Après une description poétique du  
retour du printemps, le spirituel écri-  
vain continue ainsi :

J'ai tout près de moi, à portée de la main,  
au moment où j'écris ces lignes, un petit nid

d'oiseaux, une famille nouvellement arrivée  
sur la terre, un problème. C'est une étude  
bien curieuse que celle de la nature. Un in-  
secte, une fleur, un brin d'herbe, renferme  
toute l'histoire de l'univers. Quel philosophe  
a découvert que l'âme de la femme cache  
tous les mystères de la création et déjoue  
toutes les tentatives d'analyse? Et bien il n'y  
a peut-être pas moins de mystère dans la pe-  
tite couveuse que je viens d'avoir sous les  
yeux.

C'est — tout se tient dans la nature — c'est  
à propos d'astronomie, et notamment à pro-  
pos du soleil, que l'étude du nid dont il s'agit  
a été faite. Pendant sept ans, de 1884 à 1891,  
la température de l'Europe entière a été au-  
dessous de la normale. L'équilibre s'est réta-  
bli en 1892, et, depuis, la température se re-  
lève. Si l'on veut se rendre compte de  
l'action de la chaleur sur la végétation, ce  
n'est pas seulement la température moyenne  
de l'année qui doit être considérée, mais en-  
core et surtout celle de chaque mois, de  
chaque semaine, de chaque jour pour ainsi  
dire.

C'est, naturellement, l'époque du printemps  
qui joue le rôle prépondérant. Un hiver peut  
être extrêmement rigoureux et ne pas retar-  
der d'un seul jour la végétation, si mars et  
avril ont beaucoup de soleil et un peu de  
pluie. Je note depuis 1871, chaque année, les  
dates auxquelles les marronniers de l'avenue  
de l'Observatoire, à Paris, sont en bourgeons,  
en feuilles et en fleurs. Ces époques diffèrent  
considérablement. Ainsi, par exemple, en  
1888, l'avenue n'a été en feuilles touffues que  
le 5 mai, tandis qu'en 1893 elle l'était dès le  
4 avril. L'ensemble de l'avenue n'a été en  
fleurs que le 19 mai en 1889, et, cette année,  
il l'était le 11 avril. Les dates des premiers  
lilas en fleurs ont été dans ces dernières an-  
nées : 1886, 28 avril; 1887, 6 mai; 1888, 4 mai;  
1889, 8 mai; 1890, 23 avril; 1891, 6 mai; 1892,  
23 avril; 1893, 6 avril; 1894, 6 avril. On voit  
quelles différences d'une année à l'autre.

Feuillaison, floraison, fructification, matura-  
tion, sont le résultat de la chaleur solaire.

C'est une addition de degrés calorifiques.  
Pour que le blé soit mûr, la somme de tem-  
pérature doit atteindre 2,450 degrés, et pour  
que le raisin donne un excellent vin, cette  
somme doit dépasser 2,800 degrés. Et bien,  
les amours des oiseaux; leurs nids, la nais-  
sance des petits, c'est encore là du soleil.

Cette année, comme l'an passé, le prin-  
temps est arrivé de bonne heure, et les nids  
ont été très précoces. Dès le 28 février, les  
moineaux ont commencé à s'agiter, à se que-  
reller, à visiter les balcons, les persiennes,  
les trous à l'abri du vent et de la pluie, leurs  
petites pattes courent le long des persiennes  
avec un bruit mignon. C'est que la moyenne  
de la température de l'air s'approche de 10°  
et que le maximum a atteint 12°. Le 5 mars,  
les nids sont commencés. Querelles ardentes,  
combats enflammés, lutte pour l'amour, choix  
des fiancées. Le mâle appelle, de mots peu  
compliqués, d'ailleurs : *Tien-tien, tien-tien*,  
et tourne vivement à droite et à gauche sa  
tête inquiète. La fiancée se fait prier et finit  
pourtant par lui répondre : *Tui-tui, tui-tui*.  
Bientôt l'union est solennelle, la foi jurée,  
l'emplacement du nid choisi, plus de luttes  
entre mâles, mariage accompli, serments  
éternels...

Le nid est vite fait de tout ce qui se trouve

dans le voisinage — et même assez loin, car  
c'est la paille qui domine — brins d'herbes  
séchés, bouts de ficelles, de fil, de rubans,  
morceaux d'étoffes, cheveux, crins, plumes  
de poulet et surtout plumes de moineaux, et  
tout cela est ramassé, tassé, tant bien que  
mal, très vite. On paraît pressé! Quatre pe-  
tits œufs sont pondus, et voici la couveuse  
immobile qui étend ses ailes comme une  
belle robe. Les nuits sont froides encore. Et  
le vent, et la pluie? On a choisi le meilleur  
coin. L'époux nourrit l'épouse immobilisée  
par le sentiment du devoir, et va lui chercher  
sans arrêt vers et insectes dans les jardins.  
Le 17 avril, les petits sont éclos et font un  
joli tapage lorsqu'on leur apporte la becquée :  
ce sont des *i, i, i, i*, très doux, légers, comme  
un souffle. Le lendemain, la voix est déjà  
plus forte; le surlendemain, on les entend de  
loin. Et quels dévorants! Toute la journée,  
sans arrêt, le père et la mère ne cessent de  
traverser l'air comme des flèches pour leur  
donner la pitance; le voyage, aller et retour,  
dure trois minutes. On ne se repose que la  
nuit. Et les amours du mois dernier? Finis,  
finis. Adieu, les plaisirs. Toute une famille à  
nourrir et à pousser sur le chemin de la vie.

Oui, à pousser, et vite encore. Le 3 mai, le  
père et la mère s'envolent sur les branches  
voisines et appellent leurs petits. Voulez-vous  
venir? Paresseux? Allons donc! Il fait si  
beau, vous êtes assez grands. Que faites-vous  
au lit, allons, voyons, essayez donc! Poltrons!

Ils ont peur, les petits, ils n'osent pas. Ils  
essaient leurs ailes, n'osent s'élancer, sortent  
du nid, et y retombent. Encore un effort. Ah  
frrrr! En voilà un de parti, tout étonné d'être  
perché sur une branche, à dix mètres du  
berceau. Les autres suivent. Voilà le nid  
vide.

5 mai. — L'époux et l'épouse ont oublié  
leur famille. Les voici redevenus amants ja-  
loux, querelleurs, coquets. Une seconde ni-  
chée se prépare. Décidément, la vie passe  
vite.

J'avais, le soir, des observations astrono-  
miques à faire à Juvisy. C'était, à la campa-  
gne comme à Paris, une vie plus intense.  
Pendant toute la nuit, le rossignol ne cessa  
de faire entendre son chant inimitable et  
impossible à écrire. L'aurore arrive et vient  
éveiller tous les êtres ailés. La fauvette à  
tête noire égrène ses trilles merveilleux dans  
lesquels elle semble défier le rossignol. Le  
merle roucoule ses modulations sonores. Au  
fond du bois, le coucou fait entendre son  
appel disyllabique d'une hypocrite tranqui-  
lité. Le pinson répète sans fatigue son dou-  
ble refrain : *tzi tzi tzi tzi tzi rrrrantzepialz*,  
*tolololotzisscontziale*, auquel le chardonneret  
répond en lançant dans les airs son joyeux  
*stighlitz pickelnieh-hikleia*. C'est le printemps,  
c'est l'amour, c'est la vie, c'est le soleil.

A propos d'un changement de minis-  
tère, en France, l'*Echo de la semaine* (di-  
recteur, M. Victor Tissot) publiait, il y  
a deux ans, cette amusante boutade, à  
laquelle la chute toute récente du mi-  
nistère Casimir Périer, donne une  
nouvelle actualité :

### Les commandements du ministre.

Tout d'abord tu refuseras  
De former le gouvernement,